
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53696

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geschichte der Geburtswehen der ersten deutschen Republik näher beschäftigen möchte. Eine kleine kritische Anmerkung muß dennoch erlaubt sein: Die Entscheidung der Herausgeber, Hervorhebungen im Original durch Sperren des Textes zu kennzeichnen, war nicht sehr glücklich. Die Lektüre längerer Textpassagen wird dadurch unnötig erschwert. Dem hervorragenden Gesamteindruck des Bandes tut dies indes keinen Abbruch.

Stefan MARTENS, Paris

Gerhard SCHULZ (Hg.), Weimarer Republik. Eine Nation im Umbruch, Freiburg (Ploetz) 1987, 252 p.

Composé pour moitié (138 p. dont 122 de textes) de nombreuses annexes, ce livre fait le point des aspects jugés les plus importants déjà traités par l'abondante historiographie de la République de Weimar. Historiographie qu'évoque d'ailleurs dans le premier essai G. SCHULZ, maître d'œuvre de l'ouvrage, auquel on doit aussi l'analyse de la Constitution et du système politique. Les huit autres essais abordent respectivement le passage de l'Empire à la République (Eberhard KOLB, Cologne), l'évolution de l'économie (Wolfram FISCHER, Berlin), l'autogestion communale (Wolfgang HOFMANN, Berlin), la culture et la politique culturelle (Kurt DÜWELL, Trèves), la Reichswehr (Heinz HÜRTEIN, Eichstätt), la politique étrangère (Peter KRÜGER, Marburg), les partis ouvriers (Heinrich August WINKLER, Freiburg), la NSDAP (Albrecht TYRELL, Bonn). La conclusion sur les causes de la désintégration de la République de Weimar revient à Karl Dietrich BRACHER, Bonn, auteur de deux ouvrages de fond dont le premier *Die Auflösung der Weimarer Republik*, publié en 1955, n'est toujours pas accessible au public français, le second sur *La Dictature nazie*, qui date de 1969, l'est depuis peu.

La plupart de ces essais restent d'une facture assez traditionnelle en accordant une place privilégiée à l'analyse institutionnelle avec une tendance à insister sur le caractère inéluctable de l'échec du régime républicain à cette époque (les termes *fatal* et *fatalité* reviennent très fréquemment). Echec moins inéluctable, comme le montre WINKLER (p. 101-114) sans la défection croissante des forces bourgeoises à soutenir une coopération avec la social-démocratie qui fut, à l'origine, l'élément porteur de la République parlementaire. Les approches les plus neuves et les plus suggestives du livre portent sur la comparaison avec d'autres pays européens et sur l'effort des édiles républicains jusqu'à la crise de 1929. Ainsi, KOLB, analysant le passage du II^e Reich à la République oppose-t-il l'attitude des responsables de la III^e République préparant l'opinion française à comprendre les raisons de la défaite de 1870 et à en tirer les conséquences aux tergiversations de la coalition de Weimar, qui permettent à la droite allemande de forger dès 1918 le mythe de *l'armée invaincue* et du *coup de poignard dans le dos*. Dans le domaine économique, FISCHER relève la faiblesse quasi générale des investissements durant cette période en Europe, notamment en Grande-Bretagne, en Europe de l'Est et du Sud-Est, en soulignant que seules l'Allemagne de Weimar et l'Autriche donnent à cette faiblesse une interprétation politique (poids de la défaite, des réparations, responsabilité des gouvernements républicains) interprétation lourde de conséquences dans ces deux pays. Etroitement liée à l'évolution économique, l'autogestion communale qu'analyse HOFMANN apporte incontestablement l'éclairage le plus neuf et le plus suggestif (p. 54-64). L'effort des municipalités républicaines visant à doter leurs administrés d'institutions sociales et culturelles (souvent construites et agencées par des artistes de renom dont ceux du Bauhaus) à moderniser le système scolaire, à stimuler la croissance économique; aurait pu gagner à la République minoritaire une majorité de la population – comme le montre d'ailleurs l'évolution des années 24-28 – sans la conjonction des forces conservatrices et des effets de la crise de 1929. Conjonction qui favorise la *prise en mains* par le pouvoir central de l'administration communale, prélude à sa *mise au pas* en 1933.

En annexe, le lecteur trouvera 30 pages de statistiques électorales de la période 1919–1933 particulièrement éclairantes, une chronologie des principaux événements établie par le regretté Werner CONZE, les tableaux des vingt gouvernements qui se sont succédés un index de même qu'un choix quelque peu arbitraire de biographies de personnalités de cette époque: pas de représentants des confessions, pas de scientifiques, peu d'artistes de renom, pratiquement pas de femmes alors que Weimar leur a reconnu des droits importants – dont celui de vote – et que ses assemblées locales, régionales, nationales comptaient plus d'élus que les assemblées de nos actuels régimes parlementaires. Ces lacunes s'expliquent sans doute par la place insuffisante dans ce livre de l'histoire sociale pourtant indispensable pour comprendre l'échec de la République de Weimar.

Rita THALMANN, Paris

Gerald D. FELDMAN, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, Gerhard A. RITTER, Peter-Christian WITT (Hg.), *Die Anpassung an die Inflation – The adaption to Inflation. Beiträge zu Inflation und Wiederaufbau in Deutschland und Europa, 1914–1924*, Band 8, Berlin, New York (Walter de Gruyter) 1986, XVI–512 S. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin, 67).

Der Sammelband »Die Anpassung an die Inflation« enthält eine Reihe von Studien, die im Rahmen eines breiten Forschungsprojektes über »Inflation und Wiederaufbau in Deutschland und Europa 1914–1924« durchgeführt worden ist. In 16 Artikeln (von je ungefähr 30 Seiten Umfang) wird untersucht, wie die verschiedenen Gruppen und Akteure in Deutschland auf die Kriegs- und unmittelbare Nachkriegsinflation reagiert haben. Es sei eingangs gleich angemerkt, daß die vorliegenden Untersuchungen ein beachtliches wissenschaftliches Niveau aufweisen, wobei der umfangreiche Apparat den Leser auf eine reichhaltige und nützliche Bibliographie verweist.

In einem ersten, den »zeitgenössischen und modernen Erklärungen der Inflation« gewidmeten Teil diskutiert Claus-Dieter KROHN die zwei Schulen der monetären Theorie – Nominalismus und Metallismus –, die sich in Deutschland die Vorherrschaft streitig machten. Beide Konzepte aber gehen von Prämissen aus, die es unmöglich machten, die tieferen Gründe der Inflation wirklich zu erfassen. KROHN deckt klar die geistigen Ursprünge dieser Ansätze auf und behandelt ebenfalls überzeugend, wenn auch etwas knapp, die soziopolitischen Gründe, die dazu führten, daß diese irrigen, offensichtlich unbrauchbaren monetären Theorien sich dennoch zu behaupten vermochten.

Der Zusammenhang zwischen der Entwicklung der öffentlichen Finanzen und der Inflation in den Jahren 1919–1923 wird von Steven B. WEBB untersucht, wobei der Autor bewußt die nationale und internationale politische Dimension außer acht läßt. Mittels neuer statistischer Serien zeigt er, daß die Steuerreform Erzbergers von 1920 beinahe genügt hätte, um sowohl die Ausgaben für den laufenden Haushalt wie auch jene für die Reparationen zu beschaffen, vorausgesetzt, daß sich längerfristig ein stabiles Preisniveau eingestellt hätte. Tatsächlich war dies im Jahre nach der Steuerreform noch der Fall gewesen. Der Grund, daß dieses zerbrechliche Gleichgewicht dann zerfiel, sieht WEBB in den ab Juni 1921 seiner Ansicht nach verfrühten Reparationszahlungen. Diese kurbelten, da die Steuern noch nicht zur Genüge den Staatshaushalt deckten, die Inflation an, welche ihrerseits dann die Grundlagen des Steuersystems gefährdeten. Angesichts der Tatsache, daß weder die Regierung noch die bürgerlichen Kräfte reagierten und somit weitgehend auf ernsthafte Maßnahmen zur Bewahrung einer effizienten Finanzpolitik verzichteten, entwickelte die Inflation eine Eigendynamik, die in die Spirale der Hyperinflation hineinführte. Das Verdienst von WEBBS Studie liegt darin – abgesehen von den äußerst treffenden Bemerkungen über die Beziehungen von Schulden und Inflation –, zu zeigen, daß nicht die sehr weitgehenden Aufwendungen als solche, d.h.